

enfant. La solitude est complète. Poussez vos skis dans la neige, écoutez leur musique si harmonieuse et jouissez pleinement d'une chose rare et délicate : une oasis de poésie au milieu d'un sport rude.

Encore les sports byzantins.

La question des exercices physiques à Rome et à Byzance a souvent été étudiée dans notre Revue. Nous avons publié naguère les opinions du regretté professeur Strehly et de l'éminent spécialiste Charles Diehl. Un article intitulé : Thermes et Gladiateurs (1) a ravivé la question et nous a valu alors diverses communications intéressantes. Voici que l'étude consacrée dans notre dernier numéro à surprendre « le reflet de l'athlétisme dans les œuvres d'Horace » amène un de nos lecteurs à nous signaler trois faits propres à établir la continuité des goûts sportifs à la cour des Autocrators. C'est d'abord le fils de Nicephore Phocas; le jeune prince est tué prématurément par son cousin germain Pleusès au cours d'une joute; la lance de Pleusès a atteint l'œil de son adversaire et sans doute le coup très rude a déterminé quelque lésion cérébrale, Puis c'est, Jean Tsimiscès dont la chronique vante l'habileté. aux jeux du javelot, de l'arc, à la course, au saut. En ces exercices il était toujours premier. On ajoute qu'il pouvait franchir « quatre chevaux de front ». Enfin le jeune empereur Romain II ne se bornait pas à pratiquer la paume au Tzykanisterion ; il chassait, à courre des journées entières : folles chevauchées qui achevèrent de ruiner sa santé très débile et le firent mourir à vingt-quatre ans, l'an 963, après seulement quarante-deux mois de règne. Ainsi les tournois pour lesquels se passionna le moyen-âge et la chasse à courre dont la génération présente continue de goûter le plaisir étaient déjà de mode en ces temps lointains. Et quand ils sautent leurs « quatre chevaux », nos troupiers les plus dégourdis ne font que reproduire un exploit apprécié de l'armée Byzantine. Comment soutenir ensuite que l'empire grec ne fut pas sportif?

Nous remercions notre correspondant de sa communication. Nous ferons remarquer qu'il apporte un renfort à la thèse que

(1) Voir la *Revue Olympique* de septembre 1908.

nous avons soutenue : à savoir que l'athlétisme hellène n'était pas mort avec la chute de la Grèce, qu'il avait continué de vivre à Rome et à Byzance et que, peut-être, pourrait-on suivre ses traces jusqu'aux abords de la chevalerie ce qui permettrait de relier, athlétiquement parlant, le mouvement musculaire du moyen-âge à celui de l'époque classique. Mais ni à Rome ni à Byzance, l'athlétisme ne fut ce qu'il avait été en Grèce et ce qu'il est redevenu dans le monde moderne : une institution vitale. On avait perdu de vue sa valeur civique; il était l'amusement de quelques-uns et non point la recette virile sur laquelle s'échafaude la santé de l'Etat. De là le caractère exceptionnel des faits semblables à ceux qu'on vient de nous rappeler et l'inattention avec laquelle les historiens en général ont relevé les manifestations d'un instinct incompris de la majorité des contemporains.



Is too much time given to games?

Un débat qui a eu lieu récemment en Angleterre sur cette importante question : *Is too much time given to games?* a inspiré à la *Sporting Life* l'idée d'une enquête dont nous voulons reproduire ici quelques passages particulièrement instructifs tant par la qualité des idées exprimées que par la situation de ceux qui les ont formulées. Lord Kinnaird, président de la Y. M. C. A. et du Football Association a insisté sur deux points très importants : « Sport must be kept in its proper place. It must not be allowed to usurp the position that belongs to work or business. Saturday afternoon is now the universal half-holiday and the more those who are engaged in factories and workshops spend their time in the open air the better. But the increase of athletics in midweek requires to be carefully watched because much harm might result from this..... Another point of danger I would mention is the increase of competitions of all kinds because they are apt to centre the thought on winning some cup or medal instead of playing the game for its own sake... And thirdly, on the part of the general Press and of the public too much importance is attached to outdoor games and sport ». Sir William Bull m. p. répond en trois lignes : « No; but I think